

Nasrollah POURJAVADY

## Sur l'édition du codex de Marāghah\*

Shams al-Dīn Shāhrazūrī écrit, dans sa biographie de Shihāb al-Dīn Yaḥyā Suhrawardī<sup>1</sup> (m. 587/1191) que le Shaykh al-Ishrāq alla, tout jeune encore, étudier la philosophie à Marāghah, une ville au sud-ouest de Tabriz, auprès d'un professeur du nom de Majd al-Dīn Jīlī. Ce philosophe était de tout

---

\* *Majmū'eh-ye Falsafī-ye Marāghah*, est une des plus anciennes anthologies de philosophie dont les PUI viennent d'assurer la première édition (Téhéran, 2002). Copié au tout début du 7<sup>ème</sup>/XIII<sup>e</sup> siècle, ce codex renferme dix-neuf traités importants de philosophes iraniens tels que Ibn Sīnā et Abū Ḥāmid Ghazzālī. Dans la longue introduction (en anglais et en persan) qui précède l'édition en fac-similé du codex, l'éditeur de l'ouvrage, M. Nasrollah Pourjavady, identifie les différentes pièces du recueil et met en évidence l'intérêt historique de cette sélection de textes effectuée dans une école de Marāghah, où tout laisse croire que deux grands philosophes iraniens, Fakhr al-Dīn Rāzī et Shihāb al-Dīn Suhrawardī, ont étudié.

Le présent article est la traduction de l'introduction anglaise (D. C.-T.).

1. Shams al-Dīn Shāhrazūrī, *Nuzhat al-arwāḥ*, vol. II, éd. Khurshīd Aḥmad, Hyderabad, 1976, p. 122-123.

évidence du Gīlān, une des provinces septentrionales de l'Iran, et vécut vers le milieu du 6<sup>ème</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Nous ne possédons que peu d'informations à son sujet. Tout ce que nous savons c'est qu'avant d'aller à Marāghah, il enseigna à Ray où il eut pour étudiant le jeune Fakhr al-Dīn Rāzī (m. 606/1209) qui devait devenir le plus célèbre philosophe et théologien de son époque. Rāzī, qui étudiait la logique et la philosophie avec Jīlī, accompagna son maître, à l'instar de quelques autres étudiants, lorsque celui-ci fut invité à Marāghah. Il semble que c'est là qu'il rencontra le jeune Suhravardī, qui fréquentait lui aussi les cours de Jīlī, et qu'il partagea avec lui la même tradition que représentait et transmettait le professeur du Gīlān.

Quelle était donc cette tradition philosophique, et quels étaient les ouvrages utilisés lors des cours de Marāghah ? Jīlī enseignait-il certaines des œuvres de philosophes aussi célèbres que Fārābī ou Avicenne ? Enseignait-il aussi la logique, et quels textes utilisait-il ? Rien des biographies anciennes de Suhravardī et de Rāzī ne permet de répondre à ces questions, bien qu'elles mentionnent le nom de Jīlī.

Or, la chance a voulu que soit retrouvé l'un des traités de Jīlī : il était inséré dans un vieux codex copié peu après sa mort dans une école de Marāghah, la Mujāhidīyah. Cette anthologie philosophique vient d'être publiée pour la première fois en fac-similé.

Selon toute présomption, la Madrasah-ye Mujāhidīyah, où fut copié notre codex en 596-7/1200, est celle où enseignait Jīlī, et le copiste pourrait bien avoir été l'un de ses étudiants. Si c'est le cas, l'ouvrage qu'il a choisi de copier dans le codex représente peut-être la tradition philosophique que Jīlī transmettait à la jeune génération. Le codex de Marāghah contient, outre un traité de Jīlī sur la logique, des œuvres d'auteurs non identifiés ainsi que des textes d'auteurs célèbres (Avicenne, Abū Ḥāmid Ghazzālī, 'Ayn al-Quzāt Hamadānī et 'Umar b. Sahlān Sāwī).

Notre copiste paraît avoir eu une prédilection pour Abū Ḥāmid Ghazzālī (m. 505/1111), qui est l'auteur d'au moins

cinq des œuvres par lui copiées. Le codex s'ouvre sur un ouvrage célèbre de Ghazzālī, le *Kitāb al maẓnūn bihi 'alā ghayr-i ahlih*. L'authenticité de ce texte fut contestée dans le passé par des érudits tels que Taqī al-Dīn Ibn Ṣalāh Shahrazūrī (m. 643/1254) et Subkī (m. 756/1355)<sup>2</sup>, qui alléguaient le fait que l'auteur du livre y exprimait des opinions que Ghazzālī avait dénoncées comme hérétiques dans son *Maqāṣid*. Ibn Taymiyyah (m. 728/1328), inversement, attribue avec certitude l'ouvrage à Ghazzālī.

De nos jours, les spécialistes de Ghazzālī comme W.H.T. Gairdner, M. Asin Palacios, Golziher, D.B. Macdonald et enfin W. Montgomery Watt, considèrent le *Kitāb al-maẓnūn bihi 'alā ghayr-i ahlih* comme authentique, en se basant sur l'édition imprimée de l'ouvrage.<sup>3</sup> On notera pourtant avec intérêt qu'un chercheur égyptien, Zaki Mubarak, adopte une position entièrement différente, suivant en cela le docteur 'Alī al-'Anānī, son professeur : il suggère que l'authentique *Maẓnūn* a en réalité disparu, et que l'ouvrage de ce titre que l'on trouve tant dans les versions manuscrites qu'imprimées est un faux.<sup>4</sup> Or, le texte du *Kitāb al maẓnūn bihi 'alā ghayr-i ahlih* qui se trouve dans le codex de Marāghah donne raison à Zakī Mubarak et à son professeur : il diffère totalement des versions imprimées. Notre *Kitāb al-maẓnūn*, qui est en fait un traité de philosophie, reprend dans l'ensemble les chapitres que Ghazzālī consacre à la métaphysique dans le *Maqāṣid al-falāsifah*.<sup>5</sup>

La seconde pièce de notre anthologie est un autre traité, au titre presque similaire : *Masā'il al-maẓnūn bihā 'alā ghayr-i*

2. Subkī, *Ṭabaqāt*, Beyrouth, 1383hl, vol. VI, p. 257.

3. Maurice Boygues, *Essai de chronologie des œuvres de al-Ghazzālī (Algazal)*, éd. et mis à jour par Michel Allard, Beyrouth, 1959, p. 52, n° 4.

4. Zaki Mubarak, *Al-Akhlāq 'ind al-Ghazzālī*, Beyrouth, 1988, p. 117.

5. Pour une discussion plus étendue sur l'authenticité du *Kitāb al-maẓnūn* et du traité qui lui fait suite dans ce codex, voir mon article «*Āthār-e al-Maẓnūn-e Ghazzālī dar Majmū'eh-ye Falsafī-ye Marāghah*», *Ma'āref*, vol. VII, n° 2 (nov. 2001), pp. 3-28.

*ahlīhā*. Il s'agit, comme le montre ce titre, d'une série de questions posées à Ghazzālī et suivies de ses réponses. C'est le seul manuscrit que nous connaissions de cet ouvrage, dont une partie avait été publiée par Heinrich Malter, sous forme d'une traduction en hébreu et comme un des traités de Ghazzālī.<sup>6</sup> L'authenticité en a été contestée par certains chercheurs, D.B. Macdonald et Montgomery Watt,<sup>7</sup> mais, finalement, l'existence du *Masā'il* complet dans notre anthologie vient à l'appui de la thèse de Malter. Comme l'a montré ce dernier, la plupart des réponses de Ghazzālī aux questions qui lui sont posées coïncident avec ce qu'il a écrit dans la partie consacrée à la physique du *Maqāṣid*.

La troisième œuvre d'Abū Ḥāmid que contient notre anthologie est le *Risālah fi'l-'ilm al-ladunnī*. Là encore, l'authenticité de cette œuvre a été discutée, cette fois par Asin Palacios, et subséquemment par Watt. L'un des arguments qu'utilise Watt pour démontrer que ce texte est apocryphe est le raisonnement suivant d'Asin Palacios :

«Je ne crois pas que cet ouvrage soit d'al-Ghazzālī, parce que le texte coïncide exactement avec une grande partie de la *Risālāh fi'l-nafs wa'l-rūḥ* d'Ibn 'Arabī de Murcie, que j'ai éditée et traduite dans mon étude *La Psicología segun Mohidīn Abenarabi* (XIV<sup>ème</sup> congrès international des Orientalistes, vol. III). Deux passages sont littéralement identiques dans les deux *Risālāh* d'Ibn 'Arabī, et le quatrième *faṣl* est identique en plusieurs passages au *faṣl* 5. On peut voir, dans mon édition des *Risālāh*-s d'Ibn 'Arabī ci-dessus mentionnée, comment la terminologie et l'idéologie de ce texte sont bien les mêmes que ceux qu'Ibn 'Arabī utilise dans d'autres ouvrages incontestablement authentiques.»<sup>8</sup>

L'argumentation d'Asin Palacios est évidemment basée sur la certitude que tout ce qu'écrivait Ibn 'Arabī était original, alors que nous savons que le Shaykh andalou n'éprouvait guère de scrupule à faire des emprunts aux œuvres d'autres au-

6. *Abhandlung des Abū Ḥāmid al-Ghazzālī. Antworten auf Fragen die ihn gerichtet wurden*, Frankfurt/Main, 1896.

7. Montgomery Watt, «The authenticity of the Works attributed to Al-Ghazzali», *J.R.A.S.*, 1952, p. 35.

8. *Ibid.*, pp. 33-34.

teurs, en particulier à celles d'Abū Ḥāmid;<sup>9</sup> pas plus d'ailleurs que Ghazzālī n'en avait sur le même article. Par ailleurs, d'autres chercheurs contestent la thèse de Palacios et de Watt : Margareth Smith, qui a traduit en anglais la *Risālah fi'l-'ilm al-ladunnī*, et 'Abdurrahmān Badawī, qui apporte peut-être le meilleur argument en faveur de l'authenticité de cette œuvre : la découverte de deux vieux manuscrits de ce traité, copiés avant l'époque d'Ibn 'Arabī, et dont l'un est conservé à la bibliothèque Shahīd 'Alī Pāshā, sous le numéro 1712.<sup>10</sup> L'existence d'un troisième manuscrit dans le codex de Marāghah, copié moins de cent ans après la mort d'Abū Ḥāmid, non seulement étaié la thèse de l'authenticité de ce traité, mais prouve également qu'il comptait parmi les œuvres les plus populaires de Ghazzālī.

La série des œuvres de Ghazzālī s'interrompt pour un texte arabe de 'Ayn al-Quzāt Hamadānī (m. 525/1131), le *Zubdat al-ḥaqā'iq* (pp. 121-191). Dans ce texte, 'Ayn al-Quzāt traite sous l'angle de la mystique certaines questions de métaphysique et de théologie. Ce n'est certainement pas un hasard, à notre avis, si un tel texte a été inséré dans l'anthologie à côté d'œuvres de Ghazzālī orientées vers la mystique et la philosophie, 'Ayn al-Quzāt faisant montre d'un grand respect pour Ghazzālī dans la *Zubdat*. Ceci prouve que cette œuvre philosophico-mystique était considérée comme un texte important, dans la tradition de la *ḥikmat* qui s'est développée en Iran après la mort de Ghazzālī.

A sa suite, nous trouvons un autre texte de Ghazzālī, *al-Masā'il al-ukhrawīyah* (pp. 191-224). Il s'agit en fait de l'ouvrage connu sous le titre *al-Maẓnūn as-ṣaghīr*. Bien que son authenticité ait été rejetée par Ibn 'Arabī et de nos jours par Watt, sa présence dans l'anthologie confirme la thèse de l'authenticité. Les *Masā'il al-ukhrawīyah* est suivi de plusieurs

9. Voir mon article «Seyr-e iṣtilāhāt-e šūfiyān, az *Nahj al-khaṣṣ-e* Abū Mansūr-e Isfahānī tā *Futuḥāt-e* Ibn 'Arabī», *Ma'ārīf*, vol. XVI, n° 3 (mars 2000), pp. 3-55.

10. Bouygues et Allard, *op. cit.*, p. 124; Badawī, *Mu'allafāt al-Ghazzālī*, 2<sup>ème</sup> éd., Kuwait, 1977, p. 270-271.

extraits d'un ouvrage non identifié de Ghazzālī, dont une partie coïncide avec quelques chapitres de la version imprimée du *Kitāb al maẓnūn bihi 'alā ghayr-i ahlih* dont nous avons parlé plus haut. Ces extraits sont suivis d'une collection de *fatwā-s* de Ghazzālī, les mêmes que cite Subki dans les *Ṭabaqāt*, dans la biographie d'Abū Ḥāmid.

Les textes de Ghazzālī sont de nouveau interrompus par un bref traité d'Avicenne, *Risālāh fi'l-sa'ādat wa'l ḥujaj* (pp. 226-243), texte qui a déjà été publié.<sup>11</sup> Vient ensuite un traité anonyme sur les états de l'âme dans la tombe et à la résurrection, intitulé *Aḥwāl al-naḥs ba'ad al-mawt* (pp. 245-259).

Le dernier texte de Ghazzālī que contient le codex est le *Mishkāt al-'anwār* (pp. 260-286), malheureusement incomplet : la dernière partie du second chapitre et tout le troisième chapitre manquent.

Le second ouvrage anonyme de l'anthologie est un traité intitulé *Risālāh fi'l-kamāl al-khāṣṣ*, dont nous n'avons malheureusement que le dernier folio. L'ouvrage semble dater du règne de 'Azud-al-Dawlah Shāhanshāh (m. 372/983).<sup>12</sup>

Autre philosophe et logicien dont des œuvres sont incluses dans notre codex : Zayn al-Dīn 'Umar b. Sahlān al-Sāwī. Sāwī, ou plus correctement Sāvī, enseignait à Sāveh, sa ville natale, avant de partir à Nishāpūr. Son plus célèbre ouvrage de logique est le *Kitāb al-baṣā'ir al-naṣīrīyah fi'l-mantiq* qui servait d'ouvrage de référence et dont on dit que Suhrawardī l'étudia à Ispahan après avoir quitté Marāghah. La présence de deux traités de Sāvī dans notre anthologie montre que ses œuvres étaient enseignées à l'école philosophique de Marāghah, et je ne serais pas surpris si un jour quelque découverte nous montrait que Majd al-Dīn Jīlī avait étudié avec Sāvī. On

11. Hans Daiber, *Bibliography of Islamic Philosophy*, vol. I, Leiden, 1999, p. 447 (n° 4606).

12. Cette introduction était déjà rédigée et publiée lorsque m'a été donnée l'occasion d'identifier ce traité. Il s'agit de *al-Khāṣṣ bi-naw' al-insān* d'Abū Sulaymān Sijistānī édité et publié par Abdurrahman Badawi dans *Muntakhab Siwān al-ḥikmah et trois traités* (Téhéran, 1974, pp. 377-387). [N.P.]

ignore les dates de la naissance et de la mort de Sāvī, mais on sait qu'il vécut dans la première moitié du 6<sup>ème</sup>/XII<sup>e</sup> siècle. Il semble qu'il ait été lié avec Tāj al-Dīn Muḥammad b. 'Abd al-Karīm Shahrestānī (m. 548/1152), l'auteur des *Kitāb al-mīlāl wa'l-nīhal* et *Kitāb al-muṣāra'ah*: il entretient avec lui une correspondance sur plusieurs problèmes philosophiques touchant le *Kitāb al-muṣāra'ah*. Par ailleurs, le premier traité de Sāvī qui apparaît dans notre anthologie, intitulé *al-Risālat al-musammāt bi'l-tawṭi'ah*, mentionne le nom de Tāj al-Dīn Mu'in al-Islām, nom par lequel Sāvī appelle Shahrestānī. Une partie de ce traité a été faussement attribuée à Avicenne et publiée en marge d'une édition lithographiée d'un texte de Mulla Ṣadrā, *Commentaire sur le Hidyah* de Maybodī *Risālah fi'l-ṭilismāt wa'l-nīranjāt*.

L'autre traité de Sāvī est intitulé *Risālah fi taḥqīq naqīz al-wujūd*. Ce texte a déjà été édité et publié par M.-T. Dāneshpažūh avec une autre œuvre de Sāvī, *Tabṣerah va do resālah-ye dīgar dar manteq* (Téhéran 1337/1958).

Le texte de Sāvī est suivi de deux autres traités de logique. Le premier, *Risālah fi'l-qīyāsāt al-ḥamlīyah* (pp. 307-344) traite des syllogismes catégoriques; le codex laisse le nom de son auteur dans l'anonymat, mais M.-T. Dāneshpažūh l'a identifié comme Sharaf al-Dīn Muḥammad Mas'ūdī Ghaznavī. Le second traite des syllogismes de la quatrième figure et porte le titre de *Kitāb al-lāmi' fi'l-shikl al-rābi'* (pp. 345-364). Son auteur n'est autre que notre Majd al-Dīn Jīlī. Son nom est suivi de la formule «raḥimahu Allāh» qui indique qu'il était déjà mort quand le codex fut copié.

Un autre des auteurs favoris du compilateur du codex est de toute évidence Avicenne. Outre la *Risālah fi'l-sa'ādah*, au moins trois autres de ses œuvres sont contenues dans le manuscrit. Juste après la *Risālah* de Jīlī vient la *Risālat al-aḥawīyah fi'l-ma'ād* (pp. 365-402), seconde œuvre d'Avicenne à figurer dans cette anthologie. Elle est suivie d'un autre ouvrage anonyme de logique, qui présente malheureusement des lacunes (une ou deux feuilles peut-être), puis de nouveau vient

un texte d'Avicenne, *Asbāb ḥudūth al-ḥurūf*. Notre manuscrit a servi à P. N. Khānlarī pour éditer ce texte en 1348/1969.<sup>13</sup> Vient ensuite un fragment d'un chapitre d'un ouvrage non identifié d'un auteur anonyme, et intitulé *Faṣl fī lammāyat ikhtiṣāṣ al-ḥurūf bi-'dad al-ma'ruż* (pp. 443-446). Il est suivi d'un autre bref traité de logique qui est en fait la première partie de l'ouvrage de Fārābī *al-Tawḥī'ah fī'l-mantiq* publié dans *Al-Mantiqīyāt li'l-Fārābī*.<sup>14</sup>

Enfin, le dernier texte du codex est un court traité d'Avicenne, très probablement un fragment d'un plus long traité, intitulé *Faṣl fī'l-ḥuẓn wa asbābih* (p. 450). Ce fragment a été édité et traduit en turc par Mehmet Hazmi Tura en 1939.<sup>15</sup>

Nous avons pu voir que l'anthologie de Marāghah contient des ouvrages de logique comme des textes de philosophie. Ces derniers traitent surtout de psychologie spirituelle : la nature et les états de l'âme (*nafs*) ou de l'esprit (*rūḥ*) lors de son état prénatal ou *post mortem*. Les œuvres de Ghazzālī et la *Zubdah* de 'Ayn al-Quzāt constituent plus de la moitié de toute l'anthologie. Quant aux œuvres métaphysiques, elles représentent généralement le genre de philosophie développée par Ghazzālī et d'autres penseurs du 6<sup>ème</sup>/XII<sup>e</sup> siècles – philosophie qui n'était pas simplement péripatéticienne, mais tout autant adaptée pour s'accommoder de la théologie ash'arite qu'inspirée par le mysticisme (*taṣawwuf*). Et c'est là que nous réalisons que ces deux orientations apparaissent dans la pensée philosophique des deux plus célèbres étudiants de l'école de Marāghah, Fakhr al-Dīn Rāzī et Shihāb al-Dīn Suhrawardī.

**Texte traduit de l'anglais  
par Dominique Carnoy-Torabi**

13. Ibn Sīnā, *Makhārīj al-ḥurūf*, éd. Parvīz Nātel Khānlarī, Téhéran, 1348/1969.

14. Édité par Moḥammad-Taqī Dāneshpażuh, vol. I, Qom, 1987, pp. 11-17.

15. Hans Daiber, *op. cit.*, n° 4.617.